



HAL
open science

Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique

Gautier Fontanel, Liliane Bensahel, Jacques Fontanel

► To cite this version:

Gautier Fontanel, Liliane Bensahel, Jacques Fontanel. Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique. Maxence Fontanel; Jacques Fontanel. Géoéconomie du sport. Le sport au coeur de la politique et de l'économie internationales., L'Harmattan, pp.13-28, 2009, Les idées et les théories à l'épreuve des faits, 978-2-296-07980-9. hal-02112680

HAL Id: hal-02112680

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02112680>

Submitted on 26 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sport comme expression de la puissance publique et d'une appartenance politique

Gautier Fontanel
Liliane Bensahel
Jacques Fontanel

In

Géoéconomie du sport .

Le sport au cœur de la politique et de l'économie internationales.

Ed. Maxence Fontanel , Jacques Fontanel

L'Harmattan, Paris, 2009.

Résumé : Le sport devient un argument, un sujet et un instrument de la politique et le ma géoéconomie internationales. Il constitue parfois une représentation et une vitrine de l'identité nationale, une expression idéologique, c'est un vecteur non négligeable de l'unité nationale et un indicateur discutable de la puissance nationale.

Summary : Sport becomes an argument, a subject and an instrument of international politics and geo-economy. It is sometimes a representation and a showcase of national identity, an ideological expression; it is a significant vector of national unity and a questionable indicator of national power.

Mots clés : Géoéconomie, Etat, puissance publique, politique international, unité nationale, identité nationale, idéologie, puissance nationale

Geo-economy, State policy, international policy, national identity, ideology, national power

L'activité sportive est à la fois une démarche éducative, un loisir, une philosophie, c'est aujourd'hui un phénomène social majeur, un reflet de la société. Sa consommation est, en termes économiques, un bien supérieur. Dans ces conditions, son expression par les résultats fournit une idée approximative de la richesse d'un pays et de son niveau d'éducation. Bien sûr, la mesure n'est pas exacte si les références se limitent aux palmarès bruts. Il faut aussi y inclure l'activité économique globale que le sport génère dans un pays et la capacité de celui-ci d'attirer les champions dans ses championnats ou dans ses filets de naturalisés. Le sport donne un exemple de la nécessité de la compétition, c'est un apprentissage au capitalisme. « Il produit un conflit contrôlé libérateur de la violence destructrice (au même titre, mais selon une intensité différente, que les guerres ou les luttes consécutives aux exclusions sociales) »¹.

Le sport représente donc plus que l'exercice du sport. Il n'est plus toujours un instrument éducatif, une préparation à la vie civique et au respect de l'autre. C'est aussi

¹ Fontanel, J., Bensahel, L. (2001), Réflexions sur l'économie du sport, Collection « L'économie en plus ». Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, p. 7.

un marché. Le sport comme pratique et spectacle est parfaitement assimilé par les valeurs du marché. Il engage des ressources économiques considérables et croissantes. Cependant, le produit sportif peut être soit privé, soit public, notamment au regard des investissements et des infrastructures nécessaires.

Le sport est parfois considéré comme un bien public national. La France s'est dotée d'un Ministère de la Jeunesse et des Sports, avec une organisation administrative conséquente. Il fait l'objet d'une tutelle étroite de l'Etat et des collectivités locales. Le Parlement a adopté des lois concernant le dopage ou le statut des clubs professionnels. Ainsi, la loi Buffet du 6 juillet 2000 a eu pour objectifs de conforter les missions de service public du sport, en accentuant la vie démocratique, en renforçant l'unité du mouvement sportif et en modernisant l'encadrement des pratiques sportives par une réglementation idoine des cadres techniques. En France, il est possible même de parler de cogestion du sport. L'Etat accorde une délégation à l'organisation des compétitions sportives et à la gestion de l'ensemble de l'activité d'un sport à une Fédération, qui obtient ainsi à la fois une reconnaissance officielle et un monopole. Les financements collectifs publics sont importants, indispensables pour la survie de certains sports. L'économie publique est un instrument du développement du sport². Il existe aussi des biens publics internationaux comme les Jeux Olympiques ou la Coupe du monde de football.

L'organisation des compétitions et les règles économiques qui définissent des droits et devoirs des acteurs économiques du sport sont dépendantes des financements et des lois décidés par les autorités publiques. Aucun Jeux Olympiques ne peut être organisé sans l'accord du gouvernement qui reçoit le site choisi et tout le fonctionnement des rapports marchands est structuré par des lois générales ou « ad hoc » qui s'imposent aux acteurs. L'économie publique assure la sauvegarde de l'ordre public, elle se propose aussi d'accorder un loisir sain et éducatif à la population, elle conduit aussi à la recherche de la performance pour affirmer internationalement le prestige national. Le sport est une activité hautement technologique qui témoigne de la qualité relative des Etats au regard de ce pari national sur les performances des sportifs.

Le sport charrie des valeurs spécifiques et des représentations oniriques qui le distinguent d'une activité économique normale. Les activités sportives, longtemps chantres du nationalisme ou du localisme, modèlent progressivement les valeurs anciennes au profit de intérêts privés, au moins dans leurs dimensions professionnelles. Le champion s'est substitué au héros militaire, c'est aussi l'ambassadeur tarifé d'un pays. Dans ces conditions, la victoire d'un homme devient la victoire d'un pays ou d'un système. Les victoires chimiques du dopé sont justifiées lorsqu'elles ne sont pas révélées. Comme pour les périodes de guerre, les moyens justifient toujours les moyens, sauf lorsque les situations de corruption ou de dopage deviennent publiques.

Dans le monde contemporain, le sport s'inscrit dans le cadre d'une expression publique. Il est parfois prisonnier des idéologies qu'il n'a pas toujours cherchées à promouvoir, il constitue une vitrine pour des valeurs nationalistes, il se présente comme un vecteur positif de l'unité nationale et il donne aussi une indication intéressante sur la puissance présente et à venir d'un pays.

Une expression idéologique

² Fontanel, J., Bensahel, L. (2001), Réflexions sur l'économie du sport, Collection « L'économie en plus ». Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, p. 104.

Le sport transporte avec lui des valeurs idéales, qui en font aujourd'hui un enjeu idéologique. Il se revendique comme une activité humaniste, destinée à favoriser les performances sportives des hommes, à améliorer la santé publique, à participer à l'essor du ludisme et à devenir un facteur d'intégration et d'amitié. Il contribue à l'émancipation des femmes, au combat contre le racisme et la xénophobie, à l'acceptation par les individus des valeurs républicaines et à l'expression, pour les plus chanceux, de l'ascenseur social. Le sport à visage humain rejette les déviations (de l'affairisme au dopage, des résultats arrangés à la corruption, de l'aggravation des violences à la marchandisation généralisée des « valeurs » sportives). Dans la sphère politique, il ne se conçoit jamais comme « l'opium du peuple ». Il s'inscrit en faux comme production d'endoctrinement et d'endormissement des masses, même s'il est souvent dépassé par tous les discours contingents qui font de lui un défenseur des valeurs d'autorité, de respect pour la force et de mise en place de stratégies en vue d'obtenir la victoire. Or, le sport a toujours été à la fois un facteur important de la qualité de vie des hommes, mais aussi un instrument de pouvoir.

Le « consensus populaire sportif » propose la grégarisation, la massification et la mobilisation des foules pour célébrer les exploits des dieux du stade. Cette dimension est alors susceptible d'être utilisée et récupérée par les dirigeants politiques. Ainsi, le fascisme italien a utilisé le football pour sa gloire et son développement. Il a construit de grands stades³, favorisé le spectacle du championnat, organisé le championnat du monde de football (1934)⁴ et valorisé les victoires de l'équipe nationale, comme autant de victoires pour la nation italienne et son Duce. La victoire à la Coupe du monde était présentée comme le témoignage de la force de l'idéal fasciste et le résultat de l'action du Duce. Le « calcio » italien a été indirectement un engrais puissant pour encourager l'essor de la gloire mussolinienne⁵. Il s'agissait de mettre en scène, dans un espace dédié, une foule enthousiaste, célébrant ses propres pulsions nationalistes, souvent d'ailleurs sollicitées par des mouvements de foule encadrés⁶. Le football devenait la vitrine du fascisme et de son incontestable efficacité pour une nouvelle Italie à la fois unie et rayonnante. Quatre décennies plus tard, l'Argentine de la junte militaire dirigée par le général Videla organisa et remporta le "Mundial" de football en 1978. Son gouvernement fut alors implicitement accepté et reconnu par la communauté internationale.

Le régime nazi réutilisera cette stratégie d'amalgame pour mettre en évidence la puissance de la race aryenne et de l'Allemagne. Hitler, dans « Mein Kampf », que les corps entraînés pour la patrie deviendraient les fers de lance de l'armée. L'organisation des Jeux Olympiques à Berlin donna une lumière forte et fautive sur le système hitlérien. Les nazis en profitèrent pour montrer la puissance de leur idéologie, par une propagande bien organisée, avec une scène internationale ouverte à leur communication. Les Jeux furent un grand succès, avec des cérémonies impressionnantes et de nombreuses victoires allemandes. Le monde fut ébloui devant les prouesses techniques des organisateurs et la participation des officiels fut perçue comme la manifestation du retour aux valeurs pacifiques d'une Allemagne redevenue prospère. Seule, l'exception de l'épisode symbolique de la fuite du Führer devant la remise de la médaille d'or à l'athlète noir américain Jesse Owens était symbolique. Mais elle n'a pas pour autant remis en cause le

³ Le stade de Turin était baptisé Benito Mussolini.

⁴ L'affiche officielle présentait un footballeur le bras tendu (salut fasciste).

⁵ Les relents fascistes n'ont jamais vraiment quitté les stades italiens, comme en témoignent certaines manifestations épisodiques de joueurs et de spectateurs.

⁶ Les médias insistaient alors sur le fait que la Nation devait remercier Mussolini pour avoir inspiré les footballeurs, donnant ainsi à l'Italie la primauté mondiale dans le sport le plus populaire.

caractère exemplaire de l'organisation d'une compétition qui témoignait du retour de la grande Allemagne dans le concert politique international et lui donnait, d'un coup, une légitimité incontestée. Les Jeux Olympiques de Munich en 1972 devaient permettre à Willy Brandt et aux sociaux-démocrates de faire oublier les J.O. de Berlin et de mettre en avant une Allemagne démocratique, éloignée définitivement de ses vieux démons. Malheureusement, le terrorisme s'invita à cette manifestation à vocation universelle, avec les conséquences politiques et humanitaires désastreuses que l'on sait.

Enfin, les Etats communistes donnèrent une importance politique considérable aux victoires sportives, liant ainsi étroitement sport et politique. Dans ce contexte, le sport est devenu un facteur de communication essentiel et efficace pour aider les régimes dictatoriaux et autoritaires à trouver une légitimité nationale ou internationale. Il faut dire que le football et le sport en général sont aussi des outils de propagande pour les Etats, notamment lorsque les résultats sont favorables. Dans certains pays dictatoriaux, les joueurs peuvent subir la vindicte du public ou connaître la prison⁷. Enfin, en 1996, quelques mois après l'instauration de nouveaux organes démocratiques⁸, l'Afrique du sud a accueilli pour la première fois la Coupe africaine des nations de football, signal de son intégration définitive à la communauté africaine dans son ensemble, après les années d'isolement consécutives à l'application de l'apartheid. L'organisation du prochain Mondial de football dans ce pays met en évidence les progrès politiques et sociaux accomplis et la volonté des Etats de soutenir la nouvelle démocratie, tout en faisant acte de reconnaissance aux compétences supposées des organisateurs appartenant au continent africain, souvent oublié dans le concert économique, diplomatique et politique international.

Le football est aujourd'hui un phénomène largement mondialisé. Pour Pascal Boniface, parodiant Lénine dans son analyse comparée de l'impérialisme et du capitalisme, le football, c'est le stade suprême de la mondialisation. Le soleil ne se couche jamais sur la planète foot. La Fédération internationale de football association (FIFA) possède plus 200 membres, qui ne sont pas tous des Etats reconnus par l'ONU. La répression d'un peuple s'exprime aussi dans le sport national.

Une vitrine nationale

L'exercice des sports grecs, comme les jeux du cirque Romain, avait initialement pour objectif d'attirer les faveurs des dieux. Mais rapidement, la ferveur religieuse a été négligée, au profit du plaisir du spectacle. Ils ont été alors utilisés comme instrument de propagande en faveur du pouvoir en place. Juvénal dénonçait déjà la dérive de la société par la célèbre citation, *Panem et circences* («du pain et des jeux»). Le sport est né au sommet de la pyramide sociale. Son élargissement aux dimensions internationales a permis le développement d'un potentiel d'action politique intéressant. Aujourd'hui, les équipes sportives donnent une image singulière de leur ville et de leur pays. Au XXI^e siècle, tous les pays veulent participer aux compétitions sportives internationales, car celles-ci présentent des enjeux directs et indirects considérables. Le temps d'une finale gagnée, les petits pays ont l'occasion de se faire connaître à l'échelle planétaire. Ainsi, Kim Collins, champion du monde du 100 mètres aux Mondiaux d'athlétisme de Paris en 2003, a fait connaître positivement l'Etat de Saint-Kitts-et-Nevis, une minuscule île des Caraïbes.

⁷ Ouddaï Hussein, l'un des fils de Saddam, avait, après une défaite de l'équipe irakienne, obligé les joueurs à s'entraîner avec un ballon en pierre.

⁸ Chaix, P. (2004), Les jeux troubles du rugby sud-africain, in Géopolitique Africaine. Paris

Pendant la guerre froide, la rivalité Est-Ouest se retrouvait aussi dans les épreuves olympiques, capitalisme et socialisme étant jugés à l'aune du décompte des médailles. Les deux Allemagnes, encore séparées, exacerbent leurs oppositions politiques sur le champ sportif de l'olympisme ou des compétitions mondiales. En 1954, la République Fédérale Allemande (RFA) connut sa première heure de gloire et de reconnaissance internationale avec sa victoire à la Coupe du monde de football remportée contre une Hongrie pourtant largement favorite. La rivalité particulière opposant les deux Allemagnes pendant les Jeux Olympiques était significative du rôle du sport dans l'imaginaire nationaliste des Allemands. La reconnaissance des deux Etats séparés était alors en marche. Enfin, pour mesurer sa grandeur, Fidel Castro souhaitait développer l'image internationale de Cuba sur la base des résultats sportifs internationaux de ses sportifs autochtones.

Les grandes manifestations sportives, relayées par les médias, ont acquis une visibilité internationale que le pays organisateur utilise pour témoigner devant le monde entier de sa capacité d'organisation, de ses développements technologiques et de ses capacités d'organisation. L'organisation de la Coupe du Monde de Football par l'Afrique du Sud, un des pays les plus dangereux du monde, soulève pas mal d'interrogations, mais l'image de l'Afrique tout entière est en jeu. Dans ces conditions, il s'agit pour le gouvernement de ce pays de tout mettre en œuvre pour assurer la sécurité des spectateurs et donner une image positive d'un pays au passé lourd et au présent inquiétant pour ses inégalités et le danger qui rôde dans toutes les rues de ses villes et métropoles.

Autour des compétiteurs apparaissent les « supporters », qui ajoutent au caractère nationaliste, national ou local d'une victoire. Les groupes d'extrême droite glorifient leurs équipes lorsqu'elles ne remettent pas en cause leurs idées. Le football est l'incarnation des valeurs fondamentales de leur communauté. Les supporters tatouent leurs visages des couleurs nationales et ils s'habillent tous en conséquence. À côté du caractère folklorique et spectaculaire de ces comportements collectifs, peuvent apparaître des relents xénophobes, racistes ou nationalistes. Chaque rencontre de football se présente comme un affrontement, une guerre ritualisée et l'expression de fanatismes xénophobes fondés sur un imaginaire violent. Le sport théâtralise les passions nationalistes. Le supporter se dit aussi « champion » que les joueurs, il revendique même d'être le douzième homme d'une équipe de football. Dans ce contexte, il participe aussi à cette vitrine qui est présentée, selon leur part de partialité, par des médias⁹ soucieux de plaire et de faire de l'audience à des fins qui relèvent à la fois des relations de pouvoir et du profit.

Un vecteur de l'unité nationale

Deux exemples peuvent souligner l'importance du sport dans l'idée que l'on se fait de son appartenance nationale. Lorsque l'équipe de France a remporté la Coupe du Monde de football, le pays dans son entier s'est plu à mettre en avant le caractère « blanc, black, beur » de cette équipe, devenue un phénomène d'intégration nationale. Dans la soirée qui a suivi, la foule a réclamé sur l'air desampions « Zidane président » ! De même, la victoire de l'Irak en finale de la Coupe d'Asie a fait l'objet de manifestations massives à Bagdad, avec le déploiement enthousiaste de nombreux drapeaux nationaux.

⁹ Dans les Coupes de monde du football, l'Espagne est toujours représentée par Manolo, le joueur de tambour espagnol, les Français sont reconnaissables à leurs joues maquillées de bleu, de blanc et de rouge (à l'image du drapeau national), les brésiliennes aux torsos habillés de tee-shirts jaunes dansent pendant toute la partie et elles montrent surtout une partie de la nature généreuse de leur corps.

Or, l'équipe irakienne, symbole important de l'unité nationale, est composée de joueurs sunnites, chiites et kurdes dont les conflits entre leurs communautés sont souvent sanglants, mais méconnus au sein même de l'équipe nationale. Le sport fait vibrer la fibre identitaire, notamment avec le chant de l'hymne national. Le fait que la « Marseillaise », l'hymne national français révolutionnaire, ait été parfois sifflée pendant son exécution témoigne d'une fracture identitaire de quelques groupes en situation de contestation au regard du respect des valeurs républicaines¹⁰.

Le sport est un ciment puissant pour développer le ralliement nécessaire à la construction d'une nation. Les spectateurs hurlent souvent « tous ensemble, tous ensemble », comme un appel à une unité et à une solidarité nécessaires pour vaincre les adversaires. Les victoires nationales, comme locales d'ailleurs, se célèbrent dans les rues les plus prestigieuses, dans un regroupement inorganisé souvent bon enfant et fraternel. Il s'agit, dans ce contexte, à la fois de partager sa joie, mais aussi de la montrer au monde entier. Dans cette situation, le sport est fédérateur et il ouvre à la mise en oeuvre de nouveaux projets collectifs. L'équipe nationale est un facteur important pour forger une nation et une conscience collective. C'est une affirmation d'existence. La plupart des pays nouvellement indépendants commencent à créer une armée et à s'inscrire dans les compétitions sportives majeures que sont la Coupe du Monde de Football et les Jeux Olympiques. Il y a plus de représentants des Etats dans le CIO qu'il n'y a de membres à l'ONU. Le sport a une forte charge symbolique, même aux yeux de la communauté internationale. Ainsi, tous les nouveaux pays européens ont créé leurs propres équipes nationales, afin de symboliser toutes les vertus patriotiques¹¹. Sport et politique restent, au XXI^e siècle, intimement liés.

Parfois le sport conduit à réduire les tensions. La reconnaissance de la Chine continentale de Mao Tse Toung par les Etats-Unis d'Amérique avait été précédée par une rencontre sportive de tennis de table entre les deux pays. Jusqu'à cette date, ce type de rencontres sportives entre les deux clubs était interdit par les instances internationales et par les autorités publiques des Etats-Unis. Dans les grandes manifestations, les Etats belligérants acceptent parfois une trêve olympique. Pour la Coupe du monde de football de 2002, le Japon et la Corée du Sud ont décidé une organisation commune, mettant de côté un antagonisme historique bien connu. De même, les résultats des Coréens du sud sont applaudis par ceux du Nord, et parfois des équipes communes sont organisées, malheureusement pas de manière constante.

Dans ces conditions, le sport appelle à la paix et à l'oubli des antagonismes. La qualification de l'Iran à la Coupe du monde de football a donné lieu à des scènes de liesse populaire impressionnantes. En Côte d'Ivoire, les internationaux Chrétiens ou Musulmans ont adopté un comportement collectif positif. Ils se sont engagés professionnellement dans une démarche commune en faveur d'un intérêt national commun. Les résultats de l'équipe nationale sont un facteur essentiel de reconnaissance d'une identité commune. Les footballeurs eux-mêmes appellent à l'union du Nord et du Sud, au désarmement des armées opposées et à la paix nationale. C'est un vecteur d'union nationale, comme en témoigne la fameuse représentation de l'équipe « blacks-blancs-beurs » française championne du monde de football en 1998 (que d'aucuns

¹⁰ En 1972, Kim Jong Il a soutenu son équipe nationale, mettant ainsi en évidence l'importance du développement du sport. Après les échecs de ses sportifs, Kim a accusé les joueurs d'être tombés dans une paresse contre-révolutionnaire et il les a menacés de sanctions graves. Comme pour toutes les compétitions sportives, on peut déplorer le chauvinisme que suscitent parfois les Jeux.

¹¹ Avec humour, Pascal Boniface ajoute à la définition d'un Etat par les trois éléments traditionnels (un territoire, une population, un gouvernement) l'existence d'une équipe nationale de football affiliée à la Fédération Internationale de Football.

aujourd'hui ont brocardé, avec une mauvaise foi évidente, en « blacks-blacks-blacks »)¹². Didier Drogba, dieu vivant en Côte d'Ivoire, a profité de sa sélection pour faire passer le message en faveur du retour à la paix. Le football a été un instrument important, mais pas unique évidemment, d'une réconciliation nationale encore très fragile.

Parfois, la volonté de constitution d'une équipe nationale se manifeste avant même que l'indépendance politique ne soit acquise. En 1960, le Front de Libération Nationale (FLN) avait créé sa propre équipe de football constituée de joueurs algériens en exil. Plusieurs professionnels d'équipes françaises ont quitté le même jour leur lieu de résidence pour se rendre à Tunis et manifester haut et fort en faveur de l'indépendance algérienne. Une tournée effectuée dans plusieurs pays amis a permis une reconnaissance symbolique à une Algérie dont l'adhésion à la FIFA était impossible. Il faut dire que l'histoire ne favorise guère les actions politiques de ce type, au regard de tous les conflits civils qui enflamment la planète. Les rencontres sportives ne sont pas à même d'éteindre les feux de la haine et des griefs, malgré l'éducation sportive reçue. Dans les guerres civiles cependant, les belligérants cherchent à récupérer les joueurs de l'équipe nationale afin d'avoir un porte-drapeau en « chair et en os » qui lui donne indirectement une légitimité pourtant discutable. .

Dans le passé, des victoires de provinces sur le pays jugé colonisateur ont été les ferments de nouveaux affrontements ou de maintien des refus. Les Jeux de Stockholm en 1912 furent également une tribune d'expression et de revendications politiques des Finlandais, des Tchèques, des Slovaques et des Hongrois, qui refusaient de participer sous la bannière des empires auxquels ils appartenaient. Ces nationalités donnaient ainsi un signal fort sur la nécessité de leur reconnaître une identité étatique propre. Depuis 1994, la Palestine est membre du Comité Olympique International (CIO), elle marchait déjà derrière son drapeau à Athènes. Cependant, cette situation reste exceptionnelle, sauf lorsque le pays adhère à la FIFA accepte que, dans certaines compétitions particulières, une partie de son territoire puisse être engagée. C'est le cas des Championnats de football de l'Amérique du Nord où les Antilles françaises ont pu, sous leurs couleurs, disposer d'une équipe composée parfois d'internationaux français, mais originaires de ces îles. En Espagne, les différents nationalismes s'expriment dans la constitution des équipes de football. Dans l'équipe de l'Athletico de Bilbao, seuls les joueurs basques (français ou espagnols sur leur état-civil) sont invités à jouer. Elle se présente comme la véritable équipe nationale basque, même si tous les bons joueurs nés dans cette région ne lui appartiennent pas. Parfois, la participation sportive de certains Etats devance leur réelle autonomie. Le sport conditionne la géopolitique locale. Le Réal de Madrid a longtemps incarné le franquisme contre le FC Barcelone, siège de l'autonomie catalane, qui subira une concurrence locale avec l'Espagnol de Barcelone, au nom singulièrement provocant. Ceci étant, l'histoire d'un pays devient un instrument fort de sa culture d'aujourd'hui. L'importance des sports dans les Nations reproduit certains traits de la domination des Etats. Le baseball est très populaire au Japon et à Cuba, du fait de l'influence américaine d'avant 1960¹³. Les pays du Commonwealth, comme la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et l'Australie, dominent le rugby et le cricket, deux sports créés par les Anglais. Le football est très populaire en Afrique francophone, car celle-ci s'est appropriée cette culture de la colonisation, tout en restant entourée de techniciens originaires des pays dominants.

Les sifflets lors de l'exécution de la « Marseillaise » mettent en évidence les humiliations d'hier et d'aujourd'hui de personnes originaires du Maghreb qui ne veulent

¹² Boniface, P. (2007), Football et mondialisation, Editions Armand Colin, Paris.

¹³ Les Américains organisent la finale des Ligues majeures de Base-ball, appelée *La Série Mondiale*. Dans ce cas, les Etats-Unis sont toujours champions du monde, chaque année.

pas s'effacer le temps d'un match de football. Au fond, le chant révolutionnaire et républicain de la France apparaît comme le chantre de l'impérialisme qu'elles affirment supporter encore. Le sport, comme la guerre, crée ses héros, ses épopées, ses victoires, ses défaites, autant de facteurs identitaires qui lui donne une place importante dans l'imaginaire national. La pression du spectacle, à l'échelon planétaire, est considérable. Dans ce contexte, les minorités politiques cherchent à profiter de cette immense caisse de résonance pour faire parler d'elles, indépendamment des menaces terroristes. Tous les champions des grands championnats se parent du drapeau national pour entamer leur tour d'honneur. C'est un rituel, qui ajoute certes du piment à la fête, mais qui appelle surtout à la fois à la reconnaissance d'un peuple, mais aussi parfois à la recherche de partenaires commerciaux avides d'exploiter une image positive du sport qu'elle pourra accaparer.

Un indicateur de puissance nationale

Au Moyen-Age, les tournois de chevalerie, la lutte et les compétitions d'archers avaient des objectifs politiques : d'une part, la formation et l'entraînement des futurs soldats du roi et, d'autre part, la mise en évidence du talent de ses forces armées. Mussolini, Hitler¹⁴, puis les dirigeants des pays communistes d'Europe de l'Est utiliseront le sport pour s'affirmer sur la scène internationale.

Les drapeaux, hymnes ou chants collectifs sont des rituels des équipes nationales de football particulièrement importants. Les présentations des équipes et leurs stratégies font appel au vocabulaire guerrier. On parle alors d'attaques, de défense, de tirs, de missiles, de violence, de courage. Roger Couderc, le chantre du rugby, faisait référence à Verdun (et ses tranchées sanguinolentes) dans un match houleux avec les « Springboks ». Dans ce contexte, la manifestation sportive est un affrontement guerrier, sans armes, parfois avec du sang, mais jamais avec des morts, mais des héros.

Les événements olympiques subissent souvent de plein fouet les soubresauts géopolitiques. Pourtant, la force d'un pays reste souvent mesurée à l'aune de ses résultats sportifs organisés. Les pays « socialistes » se donnaient les moyens de réussir, en créant des équipes d'athlètes dévolus à la victoire, fonctionnaires de l'armée aux salaires privilégiés au regard des autres personnels « civils », dans un monde olympique qui s'affirmait amateur. Tous les moyens étaient bons pour faire chanter « l'Internationale ». Il s'agissait de prouver que le socialisme était le système le mieux adapté à l'épanouissement physique, mental et intellectuel de l'homme. En pleine « guerre froide », l'URSS et les Etats-Unis se livraient une "guerre pacifique" par sportifs interposés. Pour les Jeux Olympiques, chaque pays ou groupe de pays mesurait ses médailles, comme un indicateur de la qualité de la société développée par les deux systèmes antagonistes. Un succès sportif pouvait être apprécié tout autant qu'une victoire militaire.

L'olympisme profite d'abord aux grandes puissances qui trustent les médailles, même si certains pays se font connaître aussi pour leur excellence dans un sport donné. Pendant longtemps, la lutte pour les médailles a couronné l'URSS ou les Etats-Unis. Aujourd'hui, la Chine s'éveille, alors que les pays de l'Est s'effondrent dans leurs performances. Cependant ce décompte fait l'objet d'hypothèses sur la valeur relative des médailles, à savoir si deux médailles d'argent équivalent ou non une seule médaille d'or.

¹⁴ Le régime nazi a cherché à prouver, avec insuccès, la supériorité de la race aryenne pendant l'organisation des Jeux Olympiques de 1936.

Aujourd'hui, le décompte officiel valorise les vainqueurs, ce qui fait de Michael Phelps (avec ses huit médailles d'or) aurait un classement qui l'aurait situé au-dessus des résultats de... la France. Dans ce contexte, ce n'est pas la densité des performances qui prévaut dans cette estimation de la valeur sportive d'une Nation, mais bien la qualité exceptionnelle et indiscutable de la performance individuelle de l'équipe ou des vainqueurs.

Dans ce contexte, les méthodes de l'intelligence économique ont été appliquées au sport de haut niveau, afin d'améliorer les résultats collectifs et l'image d'un pays en marche. La performance du sportif n'est pas fondée sur le seul concept d'entraînement, elle suppose aussi la prise en compte des enjeux, des efforts des concurrents et de la professionnalisation de nombreuses disciplines. Les impacts économiques, géopolitiques ou sociétaux du sport moderne conduisent les pouvoirs politiques de s'approprier partiellement ces questions en vue d'agir sur les résultats potentiels. Devant la complexité de la sphère sportive, les acteurs nationaux (pouvoirs publics et mouvements sportifs) doivent chercher de nouvelles réponses concernant la connaissance des fondements de la performance et de son organisation. L'Etat prépare, stimule, accompagne et sensibilise ses partenaires nationaux dans cette quête. L'intelligence sportive permet à l'Etat et aux organisations sportives non seulement de repérer les moyens d'accession à la performance pour faire face à la concurrence internationale, mais aussi d'identifier ces nouveaux enjeux à venir et d'apporter une réponse adaptée, compte tenu des changements anticipés. Dans le secteur sportif, il faut encourager la recherche et l'innovation. Comme dans le secteur de la sécurité internationale et de la défense, les recherches sont secrètes pour des raisons de protection des résultats sportifs dans un double but patriotique mais aussi commercial.

Pour gagner des médailles, les organismes sportifs souvent soutenus par les Etats ont fait appel parfois à des pratiques illégales. Il en va ainsi du dopage, mais aussi de la production de faux passeport (lorsque l'âge est contrôlé, notamment en gymnastique), pour les nationalités de complaisance ou pour des procédures de corruption. Le sport a souvent été un alibi. La « liberté de jouer », célébrée en 1978, a favorisé l'opération de propagande en faveur de la junte fasciste de Jorge Rafael Videla, avec l'aval de la Fédération internationale de football association (FIFA). Dans ces conditions, les organes officiels du sport s'engagent dans des relations politiques discutables sous prétexte que le sport en lui-même est neutre politiquement.

Aujourd'hui, le sport dans son ensemble connaît une grande mutation. Autrefois contrôlé par les Etats, il s'inscrit dorénavant dans le cadre de la globalisation économique.

Bibliographie sommaire

- Andreff, W., Bourg, J-F., Halba, B., Nys, J-F. (1995), Les enjeux économiques du sport en Europe : financement et impact économique, Paris, Dalloz.
- Arnaud, P. (2002), Olympisme et relations internationales, in Relations Internationales, n°111, pp. 347-363.
- Augustin, J.P., Gillon, P. (2004), L'Olympisme, bilan et enjeux géopolitiques, Armand Colin, 2004, 173 p.
- Boniface, P. (2007), Football et mondialisation, Editions Armand Colin, Paris.
- Chaix, P. (2004), Le rugby professionnel en France. Enjeux économiques et sociaux, Thèse de doctorat. Université de Grenoble.
- Chaix, P. (2004), Les jeux troubles du rugby sud-africain, in Géopolitique Africaine.

Paris

- Elias, N., Dunning, E. (1994), Sport et civilisation. La violence maîtrisée, Paris, Fayard.
- Chaix, P. (2009), Sport sud-africain et racisme, in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009
- Fontanel, J. Bensahel, L. ((2001), Réflexions sur l'économie du sport, coll. La Librairie des Humanités, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble
- Fontanel, G, Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Le sport expression suprême de la mondialisation économique, in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.) , L'Harmattan, Paris, 2009.
- Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2019), Le sport un instrument diplomatique et un succédané aux guerres, in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009
- Fontanel, M., Fontanel, J. (2009) Chronologie géopolitique des Jeux Olympiques. in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.
- Fontanel, M., Fontanel, J. (2009), Les feux de l'Olympe. Les leçons. in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.
- Fontanel, G. (2019), Le Conseil européen et l'organisation du sport professionnel, in Géoéconomie du sport (Maxence Fontanel & J. Fontanel, Ed.), L'Harmattan, Paris, 2009.
- Fontanel, J., Bensahel, L. (2009), Les organisations non gouvernementales, Librairie des Humanités (Fontanel, M, Fontanel, J. Ed.), L'Harmattan, 2009.
- Meynaud, J. (1993), Sport et politique, Payot, Paris.